

Reval aux petits soins du Paris Saint-Germain

La PME de Sainte-Soulle (17), spécialiste du bain et de la balnéothérapie pour le secteur de la santé, se diversifie dans le sport de haut niveau. Avec un premier succès prestigieux



La PME fabrique des baignoires thérapeutiques et autres matériels médicaux et de bien-être, essentiellement en matériaux composites par projection et inox. XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

Alain Babaud
a.babaud@sudouest.fr

Si Mbappé et ses coéquipiers du Paris Saint-Germain récupèrent mieux à l'avenir, entre deux matchs, ils le devront peut-être, pour une part, à l'entreprise Reval, à Sainte-Soulle, dans l'agglomération de La Rochelle.

La PME, spécialisée depuis 1976 dans la conception et la fabrication (essentiellement inox et composites) d'équipements de soins pour la rééducation, l'hygiène, le bien-être et le transfert de personnes dépendantes, a été choisie par le prestigieux club de foot pour le volet balnéothérapie (baignoires thérapeutiques, piscines, marche à contre-courant...) de

son nouveau centre d'entraînement et de rééducation de Poissy (Yvelines). Une structure à 300 millions d'euros dessinée par l'architecte renommé Jean-Michel Wilmotte.

Diversification récente

« Le fait qu'on soit une PME française et notre approche de la balnéothérapie, qui passe par du sur-mesure, leur a plu », explique Alexandre Harguindeguy, directeur général délégué du groupe, également implanté en Loir-et-Cher et en Grande-Bretagne, qui compte 90 salariés dont une majorité en Charente-Maritime. Un marché d'environ 2 millions d'euros qui conduit de nombreux clubs sportifs de haut niveau, notamment dans le domaine

du rugby, à frapper à la porte aujourd'hui. « C'est devenu notre premier levier de développement. »

Le fruit d'une diversification récente pour une entreprise familiale jusque-là mieux connue des soignants des résidences médico-sociales, centres de

Reval est leader mondial sur le marché de niche des baignoires pour grands brûlés

rééducation, services de soins palliatifs et maisons de retraite que des dirigeants du sport d'élite. L'offre, ainsi, a fortement évolué depuis cinq ans.

« Nous ne sommes plus seulement fabricants de baignoires thérapeutiques, fauteuils de douche, lève-personne ou lave-bassin. Nous proposons des plateaux techniques complets, de la conception 3D aux finitions et aux réparations, en passant par le suivi clientèle et la formation des personnels techniques en charge de ces matériels. » L'innovation, soutenue par l'Ugap, la première centrale publique d'achats de matériel pour le compte des acteurs de la santé, est un souci constant de France Reval.

Douche au lit

La PME, leader mondial sur le marché de niche des baignoires pour grands brûlés qu'elle a exploré pour les besoins de l'armée, continue ainsi d'élargir son catalogue. Ses baignoires intègrent notamment la chromothérapie (thérapie par la couleur), l'aromathérapie (ajout d'huiles essentielles), la musicothérapie...

Le système de douche autonome Rubis permet, lui, de donner une douche complète à un patient dépendant, en vingt-cinq minutes, sans le sortir de sa chambre ni même de son lit. Son système de désinfection chimique, sans manipulation du soignant, a fait l'objet d'un dépôt de brevet.

Sur l'ensemble de ses créneaux, Reval constate une « hausse de la demande », en partie depuis le Covid-19 qui a dopé les investissements en santé. Son chiffre d'affaires était de 8 millions d'euros il y a quatre ans et devrait atteindre les 12 millions début 2024. L'entreprise investit par ailleurs dans la digitalisation (350 000 euros) avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre du programme L'Usine du futur.

L'HOMME DE LA SEMAINE



MON COURTIER ÉNERGIE

Charlie Evrard

Fondateur et PDG de Mon courtier énergie

Six mois après son introduction en bourse sur le marché Euronext Growth, le 30 mai dernier à Paris, Mon courtier énergie, la structure bordelaise de courtage en énergie pour les entreprises, vient de publier ses premiers résultats officiels. Avec de sérieux motifs de satisfaction pour son dirigeant, Charlie Evrard. Le chiffre d'affaires du premier semestre 2023 est en hausse de 23 % à 10,4 millions d'euros et un résultat d'exploitation positif à 0,9 million d'euros. Ces bons résultats se concrétisent avec la conquête de 4 000 nouveaux clients en six mois. « Nous poursuivons également notre politique d'extension avec l'ouverture de nouvelles agences, à Sarlat, Grenoble et Chambéry, indique le PDG du groupe, avec l'objectif de continuer à se rapprocher de nos clients. »

Dans les mois qui viennent, Mon courtier énergie entend rester rentable pour coller aux résultats attendus par les actionnaires dans un contexte agité. Pour cela, le groupe va développer ses offres liées à la transition énergétique en accompagnant ses clients dans leurs projets d'installation de panneaux solaires ou de bornes de recharge électrique, et poursuivre son expansion à l'international, notamment en Espagne, puis en Italie.

Stéphanie Lacaze

La filière de l'agroalimentaire veut mettre en avant ses atouts

L'Association régionale des industries alimentaires de Nouvelle-Aquitaine lance aujourd'hui la Semaine de l'emploi de l'agroalimentaire

« Il nous faut dresser un constat lucide : si nos industries agroalimentaires subissent une pénurie de main-d'œuvre, c'est en partie lié à un déficit d'image de nos métiers. Une donnée que nous n'avons pas prise en compte par le passé dans nos stratégies d'entreprises. Nous avons cependant réagi, il y a trois ans, avec le réseau national des Associations régionales des industries alimentaires de France (les Aria) en créant la Semaine de l'emploi de l'agroalimentaire », souligne Stéphane Douence, président de l'Aria Nouvelle-Aquitaine. Le succès de la première édition n'a pas fait débat au point que Pôle emploi a choisi d'intégrer la manifestation en en devenant le premier partenaire. D'autres partenaires ré-

gionaux ont aussi rejoint l'organisation de ce temps fort du recrutement comme les missions locales, l'Ifria (Institut de formation régional de la filière alimentaire), les lycées agricoles, l'académie de Bordeaux, l'Agropole, etc.

11 000 emplois en vue

La troisième édition de la Semaine nationale de l'emploi agroalimentaire, qui débute ce lundi, entend proposer une visibilité sur les métiers concernés. « Des métiers nobles puisqu'il s'agit de nourrir la population. Des métiers mal connus qui participent à la transition vers de nouveaux modes de consommation. Nos industries ont la nécessité de faire connaître leur process respectueux de l'environnement et

de l'humain, de partager leurs valeurs, de séduire les candidats pour leur donner envie d'intégrer nos équipes et d'y rester », poursuit Stéphane Douence. « La Nouvelle-Aquitaine compte 2 300 entreprises agroalimentaires représentant 30 000 emplois. Les projets de recrutement pour 2023 sont de 11 000 emplois. »

Cette semaine sera ponctuée d'une trentaine de rendez-vous dans tous les départements de la Nouvelle-Aquitaine, avec des visites d'entreprises, des ateliers découverte, des forums des métiers, des jobs dating et ce, à destination des demandeurs d'emploi, des scolaires et des prescripteurs.

Valérie Deymes

www.lagrorecrute.fr/nouvelle-aquitaine



La filière agroalimentaire veut mettre en lumière ses métiers et ses valeurs. ARCHIVES THIERRY SUIRE / « SUD OUEST »